



**HAL**  
open science

## Carolus Figulus - Ichtyologia

Brigitte Gauvin

► **To cite this version:**

Brigitte Gauvin. Carolus Figulus - Ichtyologia. Gauvin, Brigitte; Lucas-Avenel, Marie-Agnès. *Inter litteras et scientias, recueil d'études en hommage à Catherine Jacquemard*, Presses universitaires de Caen, pp.33-63, 2019, coll. *Miscellanea*, 978-2-84133-938-9. hal-02363246

**HAL Id: hal-02363246**

**<https://normandie-univ.hal.science/hal-02363246>**

Submitted on 14 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## CAROLUS FIGULUS – *ICHTHYOLOGIA*<sup>1</sup>

On ne possède sur Carolus Figulus, auteur du dialogue *Ichthyologia*, que bien peu d'informations, qu'on doit tirer des épîtres dédicatoires qui accompagnent ses ouvrages et des ouvrages eux-mêmes. On ne connaît ni la date de sa naissance ni celle de sa mort. Le début du dialogue *Ichthyologia* permet de savoir que c'est un Français, et l'on sait aussi, puisque l'information figure sur la page de titre de sa traduction d'Hésiode, qu'il fut l'élève de Philippe Melanchthon. Il sait le grec et le latin, et on apprend dans les épîtres dédicatoires d'*Ichthyologia* et de *Petinologia* qu'il a résidé quelques années à Coblenche comme précepteur, enseignant notamment le latin aux enfants d'un chanoine de la ville, Johannes Seyler, qu'il nomme Johannes Sylus et qu'il considère comme un maître et un bienfaiteur. Il semble avoir été protégé par le cardinal Jean du Bellay, à qui il dédie sa traduction d'Hésiode. Le fait que toutes ses œuvres aient été publiées en 1540-1541 et que plus rien ne soit paru ensuite peut laisser penser que l'auteur est mort à l'aube de sa carrière, peut-être lors de l'épidémie de peste qui sévit en Europe et particulièrement en Suisse et en Allemagne en 1541.

On sait également peu de choses sur ses œuvres, toutes publiées en 1540-1541 à Cologne, chez Johannes Schoenstenius puis chez Eucharius Cervicornus. La plus importante est sans conteste sa traduction en vers latins du poème d'Hésiode *Les travaux et les jours*. Cette œuvre fut éditée en 1540, à Cologne, chez Johannes Schoenstenius et dédiée au cardinal Jean du Bellay, en remerciement de son soutien. Les autres œuvres sont des dialogues, relevant de la littérature didactique et traitant des sciences naturelles. L'un concerne les plantes. Intitulé *Dialogus qui inscribitur Botano methodus, sive herbarum methodus*, et publié en 1540 chez Schoenstenius, il fait une quarantaine de pages et est dédié à l'archevêque de Cologne, Hermann V von Wied, prince-électeur. Un autre, *Ichthyologia*, traite des poissons et a été publié à Cologne chez Eucharius Cervicornus en 1540. Un troisième dialogue intitulé *Mustella*, d'une quinzaine de pages, s'attache à dénombrer les sens du mot *mustella*, terme qui désigne plusieurs animaux très différents. Il a été publié en 1540 chez le même éditeur. Il existe enfin un dialogue intitulé *Petinologia sive Dialogus de avibus Donati*, qui n'est signalé ni dans le VIAF ni dans Worldcat, et qui a été publié en octobre 1541, toujours chez Eucharius Cervicornus. Dans l'épître dédicatoire adressée à l'imprimeur, Figulus présente *Petinologia* comme un outil pédagogique de son invention pour faciliter la

---

1. Tous nos remerciements vont à M.-A. Lucas-Avenel pour sa précieuse relecture.

mémorisation de la grammaire latine par ses élèves. À partir d'un texte de Donat sur les oiseaux, un système de questions / réponses organisé selon les catégories grammaticales permet de retenir un certain nombre de formes. Outre l'épître dédicatoire de l'auteur adressée à Johannes Seyler, chanoine de Coblenche, le dialogue possède deux autres textes liminaires, une épître de Johannes Seyler le fils, à son père, l'interlocuteur d'*Ichthyologia*, pour lui vanter l'ouvrage, et une épigramme de Figulus à Ursula, sœur de l'imprimeur Cervicornus, religieuse et enseignante. Un exemplaire mutilé subsiste à la bibliothèque de Trèves et peut être lu en ligne<sup>2</sup>. L'absence d'autre exemplaire ne permet pas de se rendre compte de ce qu'était ce dialogue, dont on peut cependant supposer qu'il était très bref.

Le dialogue *Ichthyologia* se situe à l'intersection de la littérature, de la philologie et de l'ichtyologie. En une quinzaine de pages, sous la forme éminemment didactique du dialogue, Figulus imagine une discussion entre Johannes Seyler (Syllus), dont il éduque les fils, et un locuteur nommé Anonyme qui est en fait Figulus lui-même, comme l'épître dédicatoire le montre clairement. Le dialogue semble s'orienter au départ vers l'ichtyologie : l'Anonyme demande en effet à Syllus de lui présenter les poissons de la Moselle, pour mieux les connaître. Mais en fait, les interlocuteurs ne s'intéressent pas directement aux créatures du fleuve : ils partent du poème d'Ausone et étudient successivement les poissons qui figurent dans le poème *Mosella*. Ce faisant, ils abordent le problème des synonymies, s'interrogeant sur le lien entre les différentes dénominations - latines, grecques et vernaculaires - et la réalité zoologique qu'ils recouvrent. Figulus, dans l'épître dédicatoire de son dialogue *Petinologia*, affirme avoir écrit son dialogue sur les poissons pendant les fêtes de Pentecôte et avoir dû alors reporter sa *Petinologia* à cause d'une maladie qui le tint alité deux semaines, avant de la rédiger en une semaine lors d'un séjour chez son éditeur. Les dialogues, qui sont des œuvres de circonstance, sont donc brefs, et leur rédaction semble avoir été rapide.

Dans le poème qu'il consacra à la Moselle, Ausone dressa un catalogue resté célèbre des poissons qui y vivent - ou dont il veut pourvoir le fleuve pour le magnifier (75-151). Il passe en revue seize espèces : chabot, truite, ombre, barbeau, saumon, lote, perche, surmulet, brochet, tanche, ablette, alose, truite saumonée, goujon et silure. Figulus les reprend toutes, à l'exception de l'ombre. Il évoque par ailleurs, dans ses interrogations sur les synonymies, un certain nombre d'espèces qu'Ausone ne cite pas : avec le chabot, il mentionne des poissons nommés *fundulus* et *grundulus* ; avec le barbeau, un *mullum* qui lui ressemble ; abordant le saumon et la truite, il s'interroge sur la nature du mystérieux *thedo*, de la *forella* et de la *fario* ; suivant Érasme, il assimile la carpe au *carpio* et au *carpo* ; il se demande si le poisson qu'il connaît sous le nom de *macrella* est le brochet d'Ausone, et si les termes *lucius* et *lupus* recouvrent une même réalité zoologique ; enfin, après avoir rapidement évoqué le *prasmus* et le *rubiculus*, il termine avec une interrogation sur le silure, qu'il rapproche de l'esturgeon et même du

2. [http://www.europeana.eu/portal/fr/record/09428/urn\\_nbn\\_de\\_0128\\_6\\_4363.html](http://www.europeana.eu/portal/fr/record/09428/urn_nbn_de_0128_6_4363.html).

dauphin. La liste d'Ausone est donc presque doublée par Figulus, sans que l'ichtyologie en sorte grandie, divers contresens sur les textes antiques et une méconnaissance visible de certains poissons et cétacés amenant parfois à la plus grande confusion.

Ce texte, s'il n'est pas d'une grande qualité scientifique ou littéraire, est cependant vraiment intéressant dans la mesure où il est très représentatif du bouillonnement intellectuel qui caractérise la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

On peut noter pour commencer que les épîtres dédicatoires donnent au lecteur un aperçu caractéristique des relations très personnelles qui existent entre auteurs et imprimeurs et des difficultés matérielles que connaît le savant, obligé, pour subsister, de flatter les puissants pour se trouver un protecteur généreux ou de consacrer une partie de son temps à des tâches d'enseignement.

Mais l'essentiel n'est pas là. On peut en effet détecter dans ce dialogue de Figulus, et plus encore si on examine l'ensemble de son œuvre, l'intérêt profond pour la connaissance en tout domaine qui marque le XVI<sup>e</sup> siècle. Il y a d'abord l'universalité des domaines envisagés : s'intéressant à la botanique, à l'ichtyologie, à l'ornithologie, Figulus annonce les deux décennies du milieu du siècle où s'illustrèrent les grands naturalistes que sont Gesner, Belon, Rondelet, ou, plus à l'arrière-plan, Paolo Giovio ou Petrus Gyllius. Cet intérêt pour les sciences naturelles se double d'un goût pour les auteurs et la littérature, assez unique dans la manière dont il est mis en œuvre : Figulus en effet le croise avec ses travaux de sciences naturelles, s'intéressant ainsi aux poissons de la Moselle à travers l'œuvre d'Ausone ou aux oiseaux à travers celle de Donat.

Mais, plus encore que les domaines choisis par Figulus, ce sont les manières de l'aborder qui semblent caractéristiques du XVI<sup>e</sup> siècle. D'une part, Figulus se réfère aux auteurs anciens, mais sans être systématique, et il ne fait pas de leurs textes le fondement du sien. Au contraire, il est patent dans *Ichtyologia* ou dans *Dialogus qui inscribitur Botano methodus* qu'il part du milieu où il vit et de ses propres observations pour examiner ensuite si les Anciens ont évoqué les animaux ou plantes qu'il étudie et de quelle manière, plus souvent qu'il ne part des textes anciens pour regarder ensuite comment la réalité décrite alors se retrouve dans son époque. D'autre part, Figulus affronte, comme le feront Gesner, Rondelet ou Artedi, la double difficulté que posent en zoologie l'absence d'une nomenclature universelle et les multiples synonymies, tant en latin et grec que dans les langues vernaculaires. Reflétant la perplexité des savants du temps face à un savoir de plus en plus exponentiel, que l'imprimerie donne l'impression de pouvoir réunir et synthétiser à grand renfort de tableaux de correspondances et d'index, les œuvres de Figulus annoncent l'effort de clarification et de classification que tentèrent de mener à bien, à une tout autre échelle, Gesner ou Rondelet. Le problème de l'adéquation entre les différents noms, d'une part, et entre ces noms et les réalités, de l'autre, est au centre des œuvres de Figulus, que ce soit dans son ouvrage de botanique où il dresse des listes d'équivalences entre noms grecs et noms latins, ou dans *Ichtyologia*, où il essaie d'établir les liens entre une réalité zoologique, un nom latin ou parfois grec, et des appellations vernaculaires allemandes et françaises ; dans *Mustella*, en s'appuyant sur les sources littéraires,

il tente de recenser les différentes réalités zoologiques que recouvre le nom *mustella* tout en cherchant la manière dont les glissements de sens se sont opérés.

Enfin, une autre de ses attitudes très emblématique de son temps réside dans sa volonté de pédagogie : ses œuvres sont caractérisées par un souci marqué de méthode. Comme son titre l'indique, *Dialogus qui inscribitur Botano methodus, sive herbarum methodus* est une méthode pour apprendre à herboriser, tandis que la *Petinologia* est une méthode adaptée aux jeunes enfants pour retenir la morphologie latine. C'est la même préoccupation qui explique le choix du genre dialogique : le dialogue, en effet, si prisé des auteurs du XVI<sup>e</sup> siècle, est, par excellence, la forme propre au débat et à la réflexion, mais c'est aussi, par rapport au lecteur, la plus didactique des formes littéraires.

Nous avons respecté le texte de l'édition de 1540 (majuscules aux noms de poissons, V majuscules) à l'exception, pour les graphies, des ij, remplacés par ii, et, pour le texte, des rappels des équivalences linguistiques entre noms de poissons présents en marge. Nous avons cherché à traduire le texte au plus près, nous réservant de ne pas traduire les noms de poissons quand ceux-ci posent un problème d'identification. Pour les notes d'identification, nous renvoyons souvent au site Fishbase ([www.fishbase.org](http://www.fishbase.org)) qui fait autorité dans le domaine de l'ichtyologie.

Brigitte GAUVIN

CRAHAM

Université de Caen Normandie

## Références bibliographiques et sitographie

### Œuvres de Carolus Figulus

*Dialogus qui inscribitur botano methodus, sive herbarum methodus*, auctore Carolo Figulo, Coloniae : Apud Johannem Schoenstenium, 1540.

*Ichthyologia seu dialogus de piscibus*, auctore Carolo Figulo, Coloniae, ex officina Eucharii [Cervicorni], 1540.

*Mustella Caroli Figuli*, Coloniae, ex officina Eucharii Cervicorni, 1540.

*Petinologia sive Dialogus de avibus Donati*, Coloniae : Eucharius [Cervicornus], 1541.

### Sources antiques et médiévales

*Le Ménagier de Paris, traité de morale et d'économie domestique*, composé vers 1393 par un bourgeois de Paris, publié pour la première fois par la Société des bibliophiles français, Paris, 1896.

[Albert le Grand] *Albertus Magnus, De animalibus, libri XXVI. Nach del Cölner Urschrift*, H. Stadler (éd.), Münster, Aschendorff (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters ; 16), 1920.

- [Ausone] *Ausonius*, vol. 1, H.G. Evelyn-White (éd.), Londres, W. Heinemann, 1919.
- [Ausone] *Ausonio, La Mosella*, A. Marsili (éd.), Turin, Loescher editore, 1957.
- [Ausone] D. Magnus Ausonius, *Mosella*, Ausone, *La Moselle*, C.M. Ternes (éd.), Paris, PUF (Érasme), 1972.
- [Ausone] *The Works of Ausonius*, R.P.H. Green (éd.), Oxford, Clarendon Press, 1991.
- Cicéron, *Les Paradoxes des Stoïciens*, J. Molager (édition, traduction et commentaire), Paris, Les Belles Lettres (CUF), 1971.
- [Cicéron] *Cicero's letters to Atticus*, D.R. Shackleton Bailey (éd.), vol. 1, Cambridge, Cambridge, University Press, 1965.
- [Cyprianus Johannes] *Johannis Cypriani [...] Continuatio Historiae animalium D. Wolffgangii Franzii [...] Pars tertia, De piscibus*, Leipzig – Francfort, Hübnerus, 1688.
- Érasme, *Colloques*, vol. I et II, É. Wolff (éd.), Paris, Imprimerie nationale, 1992.
- [Gesner Konrad] *Pandectarum sive partitionum universalium Conradi Gesneri Libri XXI*, Tiguri, excudebat Christophorus Froschoverus, 1548, <https://www.e-rara.ch/zuz/content/pageview/625433>.
- [Gesner Konrad] *Conradi Gesneri medici Tigurini Historiae animalium liber IV: qui est De piscium & aquatilium animantium natura [...]*, Tiguri, exc. Christophorus Froschoverus, 1558, [http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/index.php?p=1&cote=pharma\\_reso00050xo4&do=page](http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/index.php?p=1&cote=pharma_reso00050xo4&do=page).
- [Gylles Pierre] *Ex Aeliani historia per Petrum Gyllium latini facti [...] libri XVI; eiusdem Gyllii liber unus de Gallicis et Latinis nominibus piscium*, Lugduni, apud Seb. Gryphum, 1535.
- Isidore de Séville, *Étymologies. Livre XII. Des Animaux*, J. André (édition, traduction et commentaire), Paris, Les Belles Lettres (Auteurs latins du Moyen Âge), 1986.
- Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre IX, E. De Saint-Denis (édition, traduction et commentaire), Paris, Les Belles Lettres (CUF), 1955.
- [Rondelet Guillaume] *Gulielmi Rondeletii doctoris medici et medicinae in schola Monspeliensi professoris regii, Libri de piscibus marinis, in quibus verae piscium effigies expressae sunt. Quae in tota piscium historia contineantur, indicat Elenchus pagina nona et decima. Postremo accesserunt indices necessarii*, Lugduni, apud Matthiam Bonhomme [Lyon, Matthias Bonhomme], 1554, consultable sur le site Gallica.
- [Rondelet Guillaume] *Gulielmi Rondeletii doctoris medici et medicinae in schola Monspeliensi professoris regii, Universae aquatilium historiae pars altera, cum veris ipsorum imaginibus*, Lugduni, apud Matthiam Bonhomme [Lyon, Matthias Bonhomme], 1555, consultable sur le site Gallica.
- [Thomas de Cantimpré] *Thomas Cantimpratensis, Liber de natura rerum, Editio princeps secundum codices manuscriptos*, H. Boese (éd.), Berlin – New York, Walter de Gruyter, 1973.
- Virgile, *Géorgiques*, E. de Saint-Denis (édition, traduction et commentaire), Paris, Les Belles Lettres (CUF), 1926.

**Études**

- DERENNE J.-P. (2010), *Cuisiner en tous temps, en tous lieux. L'amateur de cuisine 3*, Paris, Fayard.
- DE SAINT-DENIS E. (1943), « Quelques noms de poissons en latin classique », *Les études classiques*, t. 12, p. 129-151.
- DE SAINT-DENIS E. (1947), *Le vocabulaire des animaux marins en latin classique*, Paris, Klincksieck (Études et commentaires).
- DU CANGE (1883-1887), *Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis conditum a Carolo du Fresne Domino du Cange*, Niort, L. Favre, 10 vol. [réimpr. Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1954].
- ERNOUT A., MEILLET A. (1959), *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck.
- JACQUEMARD C., GAUVIN B., LUCAS-AVENEL M.-A (2013), *Hortus sanitatis: Livre IV, Les poissons*, Caen, Presses universitaires de Caen, en ligne : <http://www.unicaen.fr/puc/sources/depiscibus/>.
- THOMPSON D.W. (1947), *A Glossary of Greek Fishes*, Londres, Oxford University Press (St. Andrews University Publications; 45).
- VON KRÜNITZ J. (1773-1858), *Oeconomische Encyclopädie*, Band 15, Berlin, J. Pauli.

**Site internet**

[www.fishbase.org](http://www.fishbase.org)

## ICHTYOLOGIA

Carolus Figulus Johanni, Vlricho, Christophoro et Othoni, eximia spe, summae virtutis adolescentibus, honestis, viri Johannis Sylii filii, SPD.

Cum summa ingratitude et, ut quidam volunt, quaedam sit species furti, non agnoscere et profiteri per quos profeceris ac didiceris, vobisque et multis aliis satis constet me a vestro patre in multis rebus adiutum et edoctum, ingratus profecto essem atque more furum puniendus nisi haec patris vestri beneficia in me collata commemorarem ac praedicarem. Quamobrem ut apud omnes homines extaret aliquod meae erga patrem vestrum gratitudinis ac benevolentiae indicium, ego sermonem de quibusdam piscibus inter me et illum habitum, monumentis literarum mandavi et in formam dialogi redegei, et inibi vestrum patrem mecum sermocinantem induxi, quemadmodum in aedibus vestris facere solitum meministis. Caeterum hanc nostram de piscibus disputationem vobis dedicare visum est ut, exemplo paterno, vos ad studium virtutis inflammarem. Neque enim tantum bonis artibus studere debetis, sed patrem vestrum imitari vos decet cogitetisque hanc paternam imitationem vobis fore omni disciplina conducibiliorem atque praestantioorem.

Valete omnes in Christo.

Confluentiae, ex nostra Aeolia, Anno MDXL, nono calendis Iunii.

Personae: Anonymus et Sylius.

Anonymus

Salve!

Sylius

Et tu salve, sed quamobrem huc advenisti?

An.

Vt pauca tecum de piscibus commentarer.

Syl.

Tuus igitur adventus mihi est longe gratissimus atque etiam iucundissimus, verum de quibus piscibus vis mecum colloqui? Sum enim, ut ipse nosti, natione Mosellanus et, praeter Mosellanos pisces, paucos admodum cognovi.

An.

Quid ais? Es tu natione Mosellanus?

Syl.

Maxime.

An.

Atqui ego existimabam in Mosella dumtaxat nasci pisces, non homines; quodsi in Mosella natus es, haud dubie Mosellanos pisces optime nosti.

Syl.

Tu tuo more iocaris, Anonyme! Ceterum iocari desine ac de marinis piscibus cum maritimis et cum insulanis hominibus loquere; mecum autem, utpote cum homine Mosellano, de Mosellanis piscibus verba facias.

An.

At quomodo de rebus ignotis verba faciam? Scis enim me natione esse Gallum, ideoque mihi non constare quos pisces alat Mosella.

Syl.

Qui probabile est te ignorare quinam pisces alantur in Mosella, cum iam totos tres annos egeris apud nos ludi magistrum? Opinor enim te interdum die Veneris piscium carnibus vesci.

An.

Equidem libenter vescerer, si modo haberem, sed scis quam sit difficile hic in tanta ἰχθυοφάγων multitudinem piscis adipisci.

Syl.

Scio istud quidem; tu tamen interdum apud me et apud alios cives Confluentinos comedisti Mosellanos pisces.

An.

Non Mosellanos modo, sed etiam Rhenanos comedi; et propediem, uti spero, apud te comedam aut Carpas, aut Lupos, aut Fundulos, aut Fariones, aut Percas, aut Alburnos, aut etiam Cancros.

Syl.

Imo Ranas comedes!

An.

Mallem aviculas. Sed age nunc tandem de piscibus loquamur.

Syl.

De quibus obsecro?

An.

De illis potissimum quos Ausonius in sua, vel potius in tua, Mosella descripsit.

Syl.

Vnde ordiemur?

An.

A Capitone<sup>1</sup>.

Syl.

Scisne quomodo teutonice dicatur Capito?

An.

Nescio.

Syl.

Capito fortasse piscis is est, qui cum Fundulis seu Grundulis capitur, venditur, atque comeditur.

An.

Quomodo hos pisces vestra vulgari lingua appellatis?

Syl.

Capitonem appellamus ein *feuling*, Fundulum aut Grundulum ein *gründlin*.

An.

Quid existimas interesse inter Barbum et Mullum?

Syl.

Iuxta Ciceronem et Plinium, nihil videtur inter Barbum et Mullum interesse; nam Plinius ait Mullum esse piscem, qui inferius labrum habeat gemina barba insignitum<sup>2</sup>. Et Cicero in Paradoxis vocat Mullos barbatus<sup>3</sup>. Sed si Mullus piscis is est quem nos Mosellani Mönne vocamus, et quem, ut aliquando ex te audire memini, Galli *Monnier* vocant: certe Mullus differet multum a Barbo, quem nos *Barbe* dicimus, et vos *Barbiau* gallice dicitis. Noster enim Mullus non est barbatus, sed Barbus gemina barba est insignitus. Et Ausonius primum describit Barbum<sup>4</sup>, deinde in descriptione Percae obiter Mulli meminit, et Mulli et Percae collationem facit, et utriusque gustum inertem tribuit<sup>5</sup>.

- 
1. AUSON. mos. 85-87: Squameus herbosas capito inter lucet harenas / viscere praetenero, fartim congestus aristis / nec duraturus post bina trihoria mensis.
  2. PLIN. nat. 9, 64: Cetero genera eorum [mullorum] plura; nam et alga vescuntur et ostreis et limo et aliorum piscium carne, et barba gemina insigniuntur inferiori labro.
  3. CIC. parad., V, 2, 8: Revivescat Marcus Curius [...] et videat aliquem summis populi beneficiis usum barbatus mullos exceptantem de piscina et pertractantem; *ibid.*, Att., II, 1, 7: Nostri autem principes digito se caelum putent attingere si muli barbati in piscinis sint qui ad manum accedant, alia autem neglegant [...].
  4. AUSON. mos. 91-96: Tuque per obliqui fauces vexate Saravi / qua bis terna fremunt scopulosis ostia pilis / cum defluxisti famae maioris in amnem / liberior laxos exerces, barbe, natatus: / tu melior peiore aevo, tibi contigit omni / spirantum ex numero non inlaudata senectus.
  5. AUSON. mos. 115-118: Nec te delicias mensarum, perca, silebo / amnigenos inter pisces dignande marinis / solus puniceis facilis contendere mullis: / nam neque gustus iners [...].

An.

Quid hic suspicer nescio. Certe mihi verisimile est Ciceronem et Plinium vocare mullum, quem Ausonius Barbum vocat, et Ausonii Mullum Ciceroni et Plinio fuisse ignotum, aut certe sub alio nomine eis fuisse notum.

Syl.

Haec tua suspicio, vel potius opinio, Anonyme, mihi non displicet. Quos autem pisces esse iudicas Thedonem<sup>6</sup>, Salarem<sup>7</sup>, et Farionem<sup>8</sup>?

An.

Thedonem opinor esse piscem quem vulgo Trutam, Picardi *une Trute* nominant.

Syl.

Quem tu piscem vocas Trutam?

An.

Eum piscem quem vulgo Forellam vocant.

Syl.

Quid igitur erit Salar et Fario?

An.

Erit idem piscis quem dixi vulgo Forellam appellari.

Syl.

Thedo igitur, Truta, Salar, Fario, sunt synonyma et significant eum piscem quem Galli pariter Germanis Forellam nominant?

An.

Ita est.

Syl.

Quis tibi credet?

An.

Non mihi, sed Ausonio credi volo, qui de Thedone et Salare scribit in hunc modum<sup>9</sup>:

Purpureisque salar Stellatus tergora guttis  
Et nullo spinae nociturus acumine Thedo.

Et paulo infra sic scribit de Farione<sup>10</sup>

Teque inter geminas species, neutrumque et utrumque,  
Qui necdum Salmo, nec iam Salar, ambiguusque  
Amborum medio Fario intercepte sub aevo.

6. AUSON. mos. 89: et nullo spinae nociturus acumine rhedo.

7. AUSON. mos. 88: purpureisque salar stellatus tergora guttis; *ibid.*, 129: nec dum salmo nec iam salar.

8. AUSON. mos. 128-130: Teque inter species geminas neutrumque et utrumque / qui necdum salmo nec iam salar, ambiguusque / amborum medio, sario, intercepte sub aevo?

9. AUSON. mos. 88-89.

10. AUSON. mos. 128-130.

Audis hic Thedonem esse parvulam et adhuc teneram Forellam quae, postquam fuerit grandiuscula, nomen suum amittit et salar vocatur. Audis hic etiam ab Ausonio Farionem dici medium inter Salarem et Salmonem, atque Farionem ab Ausonio describi in hunc modum: Fario est adultior forella, Salare maior, et Salmone minor, hoc est, quae iam desint esse Salar, et quae nondum est Salmo.

Syl.

Quas tu mihi Metamorphoses narras, Anonyme?

An.

Narro tibi Ausonii, non Ovidii, Metamorphoses!

Syl.

Thedo igitur in Salarem, Salar in Farionem, Fario in Salmonem convertitur?

An.

Ita prorsus existimo.

Syl.

At in quod animal transformatur salmo?

An.

Salmo manet salmo, donec a piscatoribus capiatur et a nobis comedatur et in nostri corporis alimentum transfundatur.

Syl.

Haec mihi videntur esse absurda. Neque enim credo Fariones converti in Salmones, praesertim cum in Mosella conspiciantur Salmuli, qui in Salmones excrescunt. Vnde apparet non ex Farionibus sed ex Salmulis fieri Salmones.

An.

Fateor Salmonem generare Salmulos: nam unumquodque animal procreat aliud animal sibi simile. Sic et Forella generat Forellam, non Salmulum. Sed posteaque Forella in Salmonem degeneravit, ex Salmone non potest aliud nasci quam Salmulus.

Syl.

Vbi autem Fario seu Forella patitur eiusmodi metamorphosin?

An.

In mari. Forella enim ingressa mare protinus transfiguratur; ita ut regressa ad loca illa unde digressa erat, non amplius Forella seu Fario sed Salmo vocetur.

Syl.

Satis superque de Farionibus diximus; nunc transeamus ad alios pisces.

An.

Agedum fiat.

Syl.

Qualem vocem esse putas Percam<sup>11</sup>? Graecam, Latinam, Gallicam an Germanicam?

11. AUSON. MOS. 115-117: Nec te delicias mensarum perca silebo, / amnigenos inter pisces dignande marinis, / solus puniceis facilis contendere nullis.

An.

Perca vox est a Graecis sumpta. Nam ab illis Perca vocatur πέρχη, unde celebre est apud eos proverbium: ἀντὶ πέρχης σκορπίον ἔλαβον, id est, pro Perca Scorpium cepi. Quod adagium Erasmus usurpari tradit, quoties quis optima captans, pessima capit<sup>12</sup>. Galli hunc piscem sua lingua dicunt *Perche*; Mosellani vero, quemadmodum annotasti ad marginem illius Ausonii quem tu mihi dono dedisti, Percam appellant *Bersich*.

Syl.

Nostin pisces quos Ausonius virides Tincas<sup>13</sup> vocat?

An.

Novi. Tinca piscis est quem Galli pariter Latinis *une Tince* dicunt; vos Mosellani hunc piscem, ni fallor, a lubricitate *ein Schley* vocatis.

Syl.

Rem tenes.

An.

Quomodo vocatis lingua vulgari Alburnos<sup>14</sup>?

Syl.

Opinor Alburnos esse pisces quos nostra lingua *Albellen* dicimus.

An.

Est et Alburnus nomen montis.

Syl.

Est, sed apud Ausonium Alburnus est nomen piscis et utriusque rei nomen a candore inditum autumo.

An.

Alburnus igitur est pisciculus ille candidus quem quadragesimali tempore alebas domi in cisterna cum duabus carpis, cum aliquot Gobiis, Macrellis, Prasmis et Rubiculis?

Syl.

Ita opinor, sed quos tu pisces dicis Carpas<sup>15</sup>, Anonyme?

An.

Exemplo Erasmi<sup>16</sup> Carpas dico quas alii Carpones et Carpiones vocant.

12. Érasme Adagia 1506: Pro perca scorpium. Ubi quis optima captans pessima capit.

13. AUSON. mos. 125-126: Quis non et virides, vulgi solacia, tincas / norit et alburnos, praedam puerilibus hamis [...]?

14. AUSON. mos. 125-127: Quis non [...] norit et alburnos, praedam puerilibus hamis / stridentesque focis, obsonia plebis alausas?

15. La carpe n'est pas mentionnée par Ausone.

16. Nous n'avons pas trouvé la référence.

Syl.

Sed Gobius, nisi fallor, vox est germanica magis quam Latina. Nam hunc piscem vulgari lingua appellamus *ein göbe*, unde videtur deduci Gobius qui ab Ausonio dicitur Gobio, in tertia declinatione.

An.

Gobius a Graeco nomine deducitur. Nam hic piscis ab Aristotele<sup>17</sup> ὁ κωβίος vocatur. Idem piscis a Gallis *ung gouvion* dicitur.

Syl.

Credis igitur Gobium sive Gobionem esse piscem quem nos Mosellani vocamus *ein göbe*?

An.

Quidni?

Syl.

Vnde id colligis?

An.

Partim ex vulgaribus nostris appellationibus quae Graecis et Latinis respondent, deinde ex descriptione Gobionis quae extat apud Ausonium in tua Mosella. Nam Ausonius de Gobione scribit in hunc modum:

Tu quoque flumineas inter memorande cohortes  
Gobio, non maior geminis sine pollice palmis,  
Praepinguis, teres, ovipara congestior alvo,  
propexique iubas imitatus Gobio Barbi.

Hoc est, Gobio est piscis duorum palmorum magnitudine, praepinguis, teres, multa ova in alvo habens, barbatulus perinde atque Barbo<sup>18</sup>. Nonne haec descriptio respondet pisci, quem vos Mosellani dicitis *ein göbe*?

Syl.

Ita profecto, Anonyme. At Macrella, ut opinor, est dictio vel Gallica vel Germanica: nam Macrella vox est Gallis pariter ac Germanis nota; et vehementer cupio ex te scire quomodo Macrella ab Ausonio vocetur.

An.

Opinor Macrellam ab Ausonio dici Lucium.

Syl.

Tu non recte opinaris, Anonyme; nam Lucius est piscis qui alio nomine Lupus dicitur.

17. ARIST. 508 b 16.

18. AUSON. MOS. 131-134: Tu quoque flumineas inter memorande cohortes, / gobio, non geminis maior sine pollice palmis, / praepinguis, teres, ovipara congestior alvo / propexique iubas imitatus, gobio, barbi.

An.

Cuius auctoritate vel quibus rationibus id probas, Syli?

Syl.

Ego passim vel ab eruditis promiscue usurpari audio Lupum et Lucium pro pisce quem vernacula lingua dicimus *ein Hecht* et grammatici dicunt Lucium dictum esse quasi Lycium, a graeco nomine λυκός, id est Lupus.

An.

Certe ex Ausonio liquet, Lucium diversum esse pisces a Lupo. Nam Ausonius scribit Lucium esse pisces ignobilem, qui lacunis, coenosis, et fuliginosis locis delectetur<sup>19</sup>; at lupus ponitur inter laudatissimos pisces. Et quod Lucius piscis non deducatur ἀπὸ τοῦ λύκου, hinc probo quod λυκός corripiat priorem syllabam, sed Lucius apud Ausonium producit antepenultimam. Quapropter, ut ego opinor, Lucius a luce, quam fugit, derivatur, et est ille piscis quem vulgo Macrellam vocant. Sed haec tibi et aliis doctioribus iudicanda relinquo.

Syl.

Vnde autem Lupus piscis dictus est?

An.

A rapacitate qui graece a voracitate ὁ λάβραξ vocatur; voce quoque diminutiva a Lupo fit Lupulus, qui Germanice dicitur *ein hechelín*.

Syl.

Vocasne Prasimum piscem quem nos vulgari lingua *Presem* et Rubiculum quem dicimus *Rotaugen* et quem Graeci ἐρυθρόφθαλμον appellant?

An.

Ita.

Syl.

Quos autem pisces existimas esse Alausas?

An.

Opinor Alausas ab Ausonio dici pisces<sup>20</sup> quos meus hospes Botzemius solitus est vocare in prima declinatione *Alsas*, et *Alsones* in tertia declinatione, vulgari lingua hoc genus piscium vocatis *Alsen* qui adventum veris Rhenanis et Mosellanis annunciant. In mense autem Maio aut circiter, quam primum tonitrua audiverint, in mare sese recipiunt adeoque tonitruis terrentur ut multi ex eis inveniuntur in ripa Mosellae et Rheni metu exanimati.

19. AUSON. mos. 102-105: Hic etiam Latio risus praenomine, cultor / stagnorum, querulis vis infestissima ranis, / Lucius, obscuras ulva caenoque lacunas / obsidet. Hic nullos mensarum lectus ad usus / fervet fumosis olido nidore popinis.

20. AUSON. mos. 127: stridentesque focus, obsonia plebis, alausas.

Syl.

Ita ferunt. Nunc dicas mihi, quem tu piscem arbitraris esse Silurum, quem miror ab Ausonio inter pisces Mosellanos numerari<sup>21</sup>, cum tamen Silurus numquam a nobis in Mosella conspiciatur. Neque enim reor Silurum eundem esse Sturioni.

An.

Nihil possum statuere de pisce quem ipse numquam vidi. Neque tu potes desinire, utrum Silurus et sturio sint eiusdem an diversi generis pisces, nisi Delphinum videris ac noveris.

Syl.

Vidi et novi Sturium seu Sturionem quem nos vulgari lingua *ein Stör* dicimus. Delphinum neque vidi, neque novi nisi pictum.

An.

Os habet infra rostrum, medio paene in ventre<sup>22</sup>, dorsum habet repandum<sup>23</sup> et rostrum simum, unde et Simonis cognomen agnoscit<sup>24</sup>, linguam habet suillae similem<sup>25</sup>. Talisne erat Delphinus ille quem pictum vidisti?

Syl.

Omnino talis.

An.

Habetne Sturius easdem notas?

Syl.

Easdem opinor, sed cur ista tam anxie percontaris?

An.

Quia si Sturius piscis esset Delphino similis, tunc Silurus, Delphinus et Sturius essent synonyma, et illum piscem declararent quem vos vocatis *ein Stör*.

Syl.

Quis dicit quod Silurus sit Delphinus?

21. AUSON. mos. 135-149: Nunc, pecus aequoreum, celebrabere, magne silure / , Quem velut Actaeo perductum tergora olivo / Amnicolam delphina reor: sic per freta magnum / Laberis et longi vix corporis agmina solvis / Aut brevibus defensa vadis aut fluminis ulvis. / At cum tranquillos moliris in amne meatus, / Te virides ripae, te caerula turba natantum, / Te liquidae mirantur aquae: diffunditur alveo / Aestus et extremi procurrun margine fluctus. / Talis Atlantiaco quondam ballena profundo, / Cum vento motuve suo telluris ad oras / Pellitur, exclusum fundit mare, magnaue surgunt / Aequeora, vicinique timent decrescere montes. / Hic tamen, hic nostrae mitis ballena Mosellae / Exitio procul est magnoque honor additus amni.

22. PLIN. nat. 9, 20: ac nisi multum infra rostrum os illi foret medio paene in ventre.

23. PLIN. nat. 9, 23: dorsum repandum.

24. PLIN. nat. 9, 23: et rostrum simum, unde et Simonis cognomen agnoscit; PLIN. nat. 9, 23: [...] rostrum simum. Qua de causa nomen Simonis omnes miro modo agnoscunt maluntque ita appellari.

25. PLIN. nat. 9, 23: Lingua est his [...] haud differens suillae.

An.

Ausonius, nam de Siluro scribit in hunc modum: Amnicolam delphina reor<sup>26</sup>. Et postquam Silurum dixit magnitudine aequare Balenas marinas, addidit dissimilitudinem:

Hic tamen hic nostrae mitis Balena Mosellae  
Exitio procul est, magnoque honor additus amni.

Quasi dicat Balenae sunt exitiales, Silurum autem nemini nocet. Quod certe quadrat in Delphinum quem scribunt animal esse homini amicum.

Syl.

Restat dicendum de Mustella pisce quem Ausonius quoque in sua Mosella celebravit<sup>27</sup>. Eruditi credunt Mustellam esse pisces, quem alias vulgo a lambendis petris, Lampetram, teutonice *ein Lampreth* et gallice, ni fallor, *une Lamproye* vocant.

An.

Ita se res habet, Syl, si modo Ausonio credimus, qui scribit Mustellam in tergo habere puncta luteo, nigro caeruloque distincta instar iridis, quem alias arcum coelestem vocant, et in medio corpore esse pinguem, et circa caudam esse squalidam et aridam, et mustellam spumarum indicii capi; quae certe omnia arguunt Mustellam esse pisces quem vulgo Lampetram et Lamprenam dicunt.

Syl.

Cur Ausonius nihil scripsit de Anguillis, Muraenis et de multis aliis piscibus quos alit Mosella?

An.

Quia ipse, utpote vates, praescivit te de reliquis piscibus scripturum!

Syl.

Caeterum, si libet, Anonyme, canamus nunc receptui. Nam tempus est caenandi, posthac de aliis piscibus loquemur copiosius, cum nobis otium dabitur.

An.

Tu igitur interim vale!

Syl.

Et tu perpetuo vale!

26. AUSON. mos. 135-137: Nunc pecus aequoreum celebrare, magne silure, / quem velut Actaeo perductum tergora olivo / amnicolam delphina reor.

27. AUSON. mos. 105-109: Quaeque per Illyricum, per stagna binominis Istri / spumarum indicii caperis, mustela, natantum / in nostrum subvecta fretum, ne lata Mosellae / flumina tam celebri defraudarentur alumno. / Quis te naturae pinxit color! Atra superne / puncta notant tergum, qua lutea circuit iris / lubrica caeruleus perducit tergora fucus; / corporis ad medium fartim pinguescis, at illinc / usque sub extremam squalet cutis arida caudam.

## ICHTYOLOGIE

Carolus Figulus salue Johannes, Ulrich, Christophe et Othon, jeunes gens de très grande espérance et à la remarquable vertu, honnêtes hommes, fils de Johannes Sylius.

Puisqu'il y a une très grande ingratitude, et, selon certains, une sorte de vol à ne pas reconnaître ni avouer par quels maîtres nous avons été instruits et formés, et puisque vous savez de manière certaine, comme beaucoup d'autres, que j'ai été aidé et instruit dans de nombreux domaines par votre père, je serais assurément bien ingrat, et il faudrait m'infliger le châtement des voleurs, si je ne rappelais ni ne proclamais les bienfaits dont votre père m'a comblé. Pour cette raison, afin qu'il reste auprès de tous les hommes une trace de ma gratitude et de mon affection envers lui, j'ai confié à la mémoire des Lettres une conversation que nous avons eue à propos des poissons, je lui ai donné la forme d'un dialogue et j'y ai introduit votre père parlant avec moi, comme, vous vous le rappelez, nous avions l'habitude de faire chez vous. Mais j'ai jugé bon de vous dédier cette conversation que nous avons eue sur les poissons afin de vous enflammer pour l'étude de la vertu, suivant l'exemple de votre père. En effet, vous ne devez pas seulement étudier les arts libéraux, mais il convient que vous imitez votre père; et vous devez penser que cette imitation de votre père sera pour vous plus utile et plus importante que n'importe quel savoir.

Tous, portez-vous bien en Christ.

Coblence, de notre Eolie, le 24 mai 1540.

Interlocuteurs: Anonyme<sup>1</sup>; Sylius.

Anonyme

Salut!

Sylius

Salut à toi aussi; que me vaut l'honneur de ta visite?

An.

Je veux parler un peu de poissons avec toi.

---

1. Comme il l'explique dans l'épître dédicatoire, c'est Carolus Figulus lui-même qui se cache derrière ce pseudonyme. Ce choix révèle sa volonté de laisser toute la place à son protecteur Johannes Seyler (Sylius).

Syl.

Ta venue m'est donc très agréable, elle me réjouit même ; mais de quels poissons veux-tu t'entretenir avec moi ? Je suis Mosellan, comme tu le sais, et excepté les poissons de la Moselle, j'en connais bien peu.

An.

Quoi ? Tu es Mosellan ?

Syl.

Absolument.

An.

Mais moi je croyais que c'étaient les poissons qui naissaient dans la Moselle, et non les hommes ! Si tu es Mosellan, tu connais sans aucun doute parfaitement les poissons de la Moselle.

Syl.

Tu plaisantes, à ton habitude, Anonyme ! Mais cesse de plaisanter, et parle des poissons de mer avec les habitants des côtes et les insulaires ; avec moi, parle des poissons de la Moselle, comme il sied avec un Mosellan.

An.

Mais comment parler de choses que j'ignore ? Tu sais que je suis Français et, de ce fait, je ne sais pas quels poissons nourrit la Moselle.

Syl.

Comment est-il possible que tu ignores quels poissons vivent dans la Moselle alors que tu résides depuis trois ans parmi nous comme maître d'école ? Tu dois bien te nourrir parfois de poisson le vendredi, je pense.

An.

Je m'en nourrirais certes volontiers, si seulement j'en trouvais ; mais tu sais combien il est difficile de se procurer du poisson dans une telle foule d'ichtyophages<sup>2</sup>.

Syl.

Je le sais bien ; mais tu as parfois mangé des poissons de Moselle chez moi, ou chez d'autres citoyens de Coblenz<sup>3</sup>.

An.

J'ai mangé des poissons non seulement de Moselle, mais aussi du Rhin ; et sous peu, j'espère, je mangerai chez toi des carpes, des loupes, des goujons, des *farios*, des perches, des ablettes, ou même des écrevisses<sup>4</sup>.

- 
2. Ce dialogue comporte deux références explicites à Érasme. On peut considérer qu'il y en a une ici, implicite, au très long dialogue *Ichthyophagia*, figurant dans les *Colloques*, dans lequel un boucher et un poissonnier discutent des interdits alimentaires puis des interdits religieux de toute nature (Érasme 1992, t. 2, 73-139).
  3. Coblenz, du latin *Confluentes*, est une ville située au nord de la Rhénanie-Palatinat, au confluent du Rhin et de la Moselle.
  4. Nous reviendrons en détail sur les six premières espèces plus loin, quand il en sera question dans le dialogue. Les *cancri* mentionnés ici par C. Figulus ne peuvent être que des écrevisses, les écrevisses

Syl.

Tu mangeras plutôt des grenouilles<sup>5</sup>!

An.

J'aimerais mieux manger des petits oiseaux. Mais allons-y maintenant, parlons enfin des poissons.

Syl.

Lesquels, je te prie?

An.

De préférence ceux dont Ausone a parlé dans sa *Moselle*<sup>6</sup>... ou plutôt dans la tienne.

Syl.

Et par où commencerons-nous?

An.

Par le *capito*.

Syl.

Sais-tu comment on nomme le *capito*<sup>7</sup> en allemand?

An.

Je l'ignore.

---

à pattes rouges (*Astacus astacus* Linné, 1758), les plus appréciées, ou les écrevisses à pattes blanches (*Austropotamobius pallipes* Lereboullet, 1858), dont la présence était bien attestée dans les fleuves d'Europe jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Ausone ne les mentionne pas.

5. Est-ce une plaisanterie spécifiquement destinée au Français Figulus? *Le Ménagier de Paris* 1896, t. 2, 222-223, témoigne de la présence des grenouilles dans l'alimentation des Français au XIV<sup>e</sup> siècle, au même titre que les escargots. Ce mets semble cependant avoir été depuis longtemps apprécié aussi des Allemands, comme l'attestent en tout cas des recettes citées dans une encyclopédie du XVIII<sup>e</sup> siècle (Von Krünitz 1773-1858, Band 15, 174, s.v.).
6. Sur ce point, voir notre introduction. Ausone mentionne seize espèces dans son poème; Figulus les reprend toutes sauf une et en ajoute quelques autres. Dans l'ensemble, il suit l'ordre d'Ausone.
7. Le terme latin *capito* (littéralement « qui a une grosse tête ») peut désigner deux poissons d'eau douce; l'un se caractérise par la taille de sa tête, massive par rapport au corps: c'est le chabot (*Gobius cotto* Linné, 1758), dont les noms vernaculaires en français sont têtard, cabot, chaboisseau, séchet ou sasset. Il est présent dans les textes des encyclopédistes médiévaux sous les noms de *capito*, *-onis* ou *capitatus*, *-i* (Stadler 1920, 1526). L'autre est le chevaine, graphié aussi chevesne (*Squalius cephalus* Linné, 1758), dont les appellations vernaculaires françaises sont vilain, à cause de son alimentation, meunier, de par sa présence près des moulins, cabot, blanc, chevasson ou aitel. Dans la mesure où le terme *feuling*, cité ensuite par Sylus comme équivalent de *capito*, n'est donné par aucun dictionnaire, il est difficile de savoir de quel *capito* on parle ici. Si on se réfère au passage correspondant chez Ausone, cependant, on lit: « Le *capito* écailleux scintille sur les fonds sableux et les algues; sa chair molle est pleine d'arêtes et sur la table il ne se conserve pas plus de six heures ». L'indication concernant le milieu de vie (fonds sableux et eaux limpides) montre que le *capito* d'Ausone est le chabot plutôt que le chevaine; c'est ainsi que le comprend aussi Evelyn-White 1919, 231, qui traduit par *chub*, tandis que Ternes 1972, 45 donne les deux identifications possibles. Marsili 1957, 53 propose la vandoise (*Leuciscus leuciscus* Linné, 1758).

Syl.

Le *capito* est peut-être le poisson qu'on prend, qu'on vend et qu'on mange avec les *funduli*, ou *grunduli*<sup>8</sup>.

An.

Comment appelez-vous ces poissons, dans votre langue vulgaire ?

Syl.

Nous appelons le *capito* *ein feuling*, et le *fundulus* ou *grundulus*, *ein gründlin*.

An.

Quelle différence existe-t-il, selon toi, entre le *barbus* et le *mullus*<sup>9</sup> ?

Syl.

Chez Cicéron et Pline, il semble n'y en avoir aucune. Pline, en effet, dit que le *mullus*<sup>10</sup> est un poisson dont la lèvre inférieure s'orne d'un double barbillon ; et Cicéron,

- 
8. *Fundulus* et *grundulus* sont donnés ici comme deux termes équivalents, dont la traduction en allemand du XVI<sup>e</sup> siècle serait *Grundlin*. Actuellement, *fundulus* est le nom d'un genre qui contient de très nombreuses espèces, appartenant à la famille des *fundulidae*. Ces poissons d'eau douce de petite taille (10 cm en moyenne), appartenant au large sous-ordre des *cyprinodontoidei*, vivent sur le continent américain. De la même manière, *grundulus* a été utilisé pour nommer un genre de poissons téléostéens d'Amérique du Sud. On ne peut donc guère se servir de ces indications. Cependant, si *grundulus* ne se trouve pas dans les dictionnaires latins ni dans les glossaires, le mot *fundulus* est présent et désigne, sans plus de précision, « un petit poisson qui reste au fond ». Du Cange 1883-1887, s.v. n'hésite pas à préciser qu'il s'agit d'un goujon. Cela correspond bien aux noms vernaculaires cités par Figulus : en effet, le terme allemand *Gründling* et le mot français vernaculaire *grundling* désignent bien un poisson européen d'eau douce, le goujon (*Gobio gobio* Linné, 1758). Il en sera question de manière spécifique plus loin dans le dialogue sous le nom de *gobio*. Gesner 1548, f. 231v commente ainsi le terme : *Fundulus, novo nomine, ein grundel* : « Fundulus : nouvelle appellation pour le goujon ».
9. Ces deux poissons que rien ne rapproche à nos yeux de modernes semblent avoir fait l'objet de nombreuses confusions, peut-être dès l'Antiquité, ce qui explique la question de Figulus. Gesner 1548, f. 231r en témoigne : *Barbus vulgo dictus, quem aliqui falso mullum interpretantur, mugilum generi adnumerari posse videtur : ut mugil barbatus dicatur* : « Le poisson nommé communément *barbus*, que certains prennent à tort pour le surmulet, semble pouvoir être compté parmi les espèces de mulets : de sorte qu'on parle de mulet barbu ». Gylles 1535, 572 écrit de manière plus claire : *barbus ex eo nomen duxit, quod similiter ut mullorum natio barbatulus est : huius enim inferius labrum geminis pilis utrinque ornatur. Is etsi piscis est haudquaquam in vulgus ignotus, tamen in sermone Latino ignotius esset nihil, nisi Ausonius suo carmine quod Mosellam inscripsit, illustrasset* : « Le *barbus* tire son nom du fait qu'il porte une barbiche, comme l'espèce des surmulets : sa lèvre inférieure s'orne en effet de deux barbillons de part et d'autre. Même si ce poisson n'est pas du tout inconnu du peuple, il n'y aurait rien cependant de plus obscur dans la langue latine si Ausone ne l'avait rendu célèbre dans son poème intitulé *La Moselle* ».
10. Le *mullus* de Pline serait le surmulet (*Muletus surmuletus* Linné, 1758), à ne pas confondre avec le mulet (*Liza aurata* Risso, 1810), qui en latin se dit *mugil* (PLIN. nat. 9, 118-119), ni avec le rouget barbet (*Mullus barbatus barbatus* Linné, 1758) : « Au reste il y a plusieurs espèces de surmulets [...] ; ils se distinguent par un double barbillon à la lèvre inférieure » (PLIN. nat. 9, 58).

dans ses *Paradoxes*, appelle les *mullos barbatulos*<sup>11</sup>. Mais si le *mullus*<sup>12</sup> est le poisson que nous appelons *Mönne*, nous, les Mosellans, et que les Français appellent « monnier »<sup>13</sup>, à ce que je t'ai parfois entendu dire, assurément le *mullus* diffère beaucoup du *barbus*<sup>14</sup>, que nous nous appelons *barbe*, et vous, en français, « barbiau ». En effet notre *mullus* n'est pas barbu, alors que le *barbus* se distingue par un double barbillon. Quant à Ausone, il décrit d'abord le *barbus*<sup>15</sup>, puis, dans sa description de la perche, il mentionne en passant le *mullus*, fait une comparaison entre le *mullus* et la perche, et attribue à chacun des deux une absence de saveur<sup>16</sup>.

An.

Je ne sais que penser ici. Il me semble très vraisemblable que Cicéron et Pline appellent *mullus* le poisson qu'Ausone nomme *barbus*, et que le *mullus* d'Ausone était inconnu de Pline et de Cicéron, ou qu'ils le connaissaient sous un autre nom.

- 
11. Parlant des hommes qui se laissent dominer par des passions souvent absurdes, Cicéron utilise deux fois l'exemple des individus épris de leurs poissons, et en particulier de leurs surmulets, qui furent très à la mode pendant une période à Rome (voir par exemple PLIN. nat. 9, 171-172 sur la passion des Romains pour les murènes à l'époque impériale); il emploie alors une fois l'expression *mulli barbati* et une autre fois les termes *mullos barbatulos*: « Et si la vie était rendue à M. Curius [...] et qu'il voie un homme, auquel le peuple a accordé les plus grands bienfaits, appeler au bord de son vivier ses mulets barbus et les caresser... » (CIC. parad. V, 2, 8); « Nos grands personnages pensent qu'ils touchent le ciel du doigt s'ils ont dans leurs viviers des mulets barbus qui viennent leur manger dans la main » (CIC., Att., II, 1, 7). Contrairement à ce que comprend Figulus, Cicéron ne nomme pas les mulets les « barbus », ce qui ferait de *barbatulos* un attribut du COD, mais il emploie ce terme comme adjectif épithète du nom mulet. Selon De Saint-Denis 1947, 68-69, les poissons de Cicéron seraient des poissons de mer, les rougets barbets (*Mullus barbatus barbatus* Linné, 1758).
  12. Il est difficile de savoir de quoi parle Figulus ici; mais concernant le poème d'Ausone, les commentateurs et traducteurs semblent unanimes pour voir dans le *mullus* rapidement évoqué un surmulet (*Muletus surmuletus* Linné, 1758), comme Ternes 1972, 49, n. 117, Evelyn-White 1919, 233 ou Marsili 1957, 13. Le surmulet est cependant un poisson de mer, non anadrome, qui a peu de chance de se trouver dans la Moselle. Gesner 1548, f. 231v en fait la remarque, attribuant la responsabilité de cette erreur à Figulus et non à Ausone: *Mullus marinus est; Carolus Figulus fluviatilem facit et exponit ein möne, Gallis ung monnier*: « Le sumulet est un poisson de mer; Carolus Figulus en fait un poisson de rivière, qu'il nomme *möne*, et monnier en français ».
  13. Cette remarque, comme la suivante (« notre *mullus* n'est pas barbu ») semble confirmer que Sylius ne parle pas du surmulet mais d'un autre poisson, peut-être le chevaine ou meunier.
  14. Le *barbus* latin, qui possède lui aussi un double barbillon, est le barbeau fluviatile (*Barbus barbatus* Linné, 1758). Ses noms vernaculaires allemands sont notamment *Barbe*, *Barben*, *Barbel*, et parmi ses appellations vernaculaires françaises on peut citer barbot, barbet, barbu, barbillon.
  15. AUSON. Mos. 91-96: « Et toi, barbeau, après t'être glissé dans les gorges de la Sarre virageuse / là où l'estuaire bouillonne entre six piles de pierre /, lorsque tu as rejoint un fleuve de plus grande renommée, / tu nages dans une vaste étendue, plus libre dans tes mouvements » (traduction personnelle, comme pour tous les passages d'Ausone).
  16. Ausone (AUSON. Mos. 115-118) écrit exactement le contraire, et sa remarque ne concerne que la perche: « Et je ne tairai pas ton nom, ô perche, délice des tables, / poisson de rivière digne des poissons de mer / seule à rivaliser facilement avec les rouges surmulets; ton goût est savoureux ». L'édition d'Ausone que possède Figulus (peut-être l'édition *princeps*, parue à Venise en 1499) est peut-être fautive.

Syl.

Ce soupçon, ou plutôt cette opinion, ne me déplaît pas, Anonyme. Mais le *thedo*<sup>17</sup>, le *salar*<sup>18</sup> et la *fario*<sup>19</sup>, quels poissons sont-ils, à ton avis ?

An.

À mon avis, le *thedo* est le poisson que l'on appelle couramment *truta*, que les Picards appellent « une trute ».

Syl.

Et toi, quel poisson appelles-tu *truta* ?

An.

Le poisson qui est couramment appelé *Forelle*<sup>20</sup>.

Syl.

Mais le *salar* et la *fario*, que seront-ils donc ?

An.

Ils seront le même poisson qu'on l'appelle couramment *Forelle*, comme je te l'ai dit.

Syl.

Le *thedo*, la *truta*, le *salar*, la *fario* sont donc synonymes et désignent le poisson que les Français appellent « forelle »<sup>21</sup>, tout comme les Allemands ?

An.

Oui.

Syl.

Qui te croira ?

17. On ne sait pas ce qu'est ce poisson. Dans *La Moselle* d'Ausone, même son nom est incertain puisque certaines éditions choisissent la leçon *rhedo* et d'autres, plus rares, *thedo*. Ausone écrit, dans une énumération : [...] *et nullo spinae nociturus acumine rhedo* : « et le *rhedo*, qui n'a aucun piquant pour blesser ». Marsili 1957, 53, n. 89 traduit par le mot italien *lasca* (« gardon ») sans écarter les hypothèses de la lote de rivière (*Lota lota* Linné, 1758), de la loche franche (*Barbatula barbatula* Linné, 1758) ou d'une sorte de lamproie. Evelyn-White 1919, 231 en fait lui aussi un gardon (*roach*). Ternes 1972, 46, signalant le renoncement de Scaliger et de bien d'autres commentateurs d'Ausone à identifier l'animal, suggère cependant la lamproie ou l'anguille.

18. Tous les commentateurs d'Ausone s'accordent à voir dans le poisson nommé *salar* une truite (*Salmo trutta* Linné, 1758). Il est mentionné deux fois : « Et la truite au dos constellé de points rouges » (v. 88) ; et à propos du poisson *fario* (ou *sario*) : « lui qui n'est pas encore saumon et qui n'est plus truite » (v. 129).

19. La graphie du mot varie, tous les éditeurs d'Ausone donnant *sario* à l'exception de Junta, qui graphie *fario*. Les commentateurs s'accordent à voir également dans ce poisson la truite saumonée ou truite de mer (*Salmo trutta* Linné, 1758 ou *Salmo fario* Linné, 1758), dont le comportement anadrome est similaire à celui du saumon. Evelyn-White 1919, 235 ne traduit pas et ne met pas de note.

20. La *Forelle* allemande est la truite commune ou truite de mer (*Salmo trutta* Linné, 1758). Parmi les termes énumérés par Figulus, *salar*, *fario* et *truta* désigneraient donc un même animal, à différents stades d'évolution.

21. Figulus pense peut-être aux Alsaciens, car le terme pour désigner la truite en alsacien est *forall*.

An.

Ce n'est pas moi que je voudrais qu'on croie, mais Ausone, qui écrit des propos de ce genre à propos du *thedo* et du *salar* :

Et la truite au dos constellé de points rouges

Et le *thedo* qui n'a aucun piquant pour blesser.

Et un peu plus loin, il écrit ceci à propos de la *fario* :

Et toi qui, entre deux espèces, n'es ni l'une ni l'autre, et pourtant les deux à la fois,

Toi, *fario*, qui n'es pas encore saumon mais qui n'es plus truite, et qu'on pêche, au milieu de ta vie, à mi-chemin entre les deux ?

Tu entends ici que le *thedo* est une *forella* petite et encore jeune, qui, lorsqu'elle a grandi, perd son nom et prend celui de *salar*. Tu entends ici aussi Ausone dire que la *fario* est un état intermédiaire entre le *salar* et le saumon, et que la *fario* est décrite par Ausone en ces termes : la *fario* est plus âgée que le *salar* et plus jeune que le saumon ; c'est-à-dire qu'elle n'est déjà plus un *salar*, et qu'elle n'est pas encore un saumon<sup>22</sup>.

Syl.

Quelles métamorphoses me racontes-tu là, Anonyme ?

An.

Je te raconte les métamorphoses d'Ausone, pas celles d'Ovide !

Syl.

Le *thedo* évolue donc en *salar*, le *salar* en *fario*, le *fario* en saumon ?

An.

C'est ce que je crois.

Syl.

Mais en quoi se transforme le saumon ?

An.

Le saumon reste le saumon, jusqu'à ce qu'il soit pris par des pêcheurs, que nous le mangions, et qu'il se transforme en aliment de notre corps.

Syl.

Cela me semble absurde. Je ne crois pas en effet que les *fario* se changent en saumon, surtout quand on regarde les petits saumons dans la Moselle, qui deviennent saumons en grandissant : aussi apparaît-il que les *fario* n'évoluent pas en saumons ; ce sont les petits saumons qui évoluent en saumons.

---

22. C'est en effet ce que dit Ausone qui semble croire que la truite (*salar*) évolue en truite saumonée (*fario*) avant de devenir saumon. Il y aurait donc une seule espèce avec trois étapes de croissance, raisonnement que reprend Figulus. La difficulté à différencier jeune saumon et truite explique sans peine cette croyance, et le grand nombre de noms différents attribués au saumon selon les différentes étapes de sa maturation fournit un écho moderne aux propos d'Ausone : en français, par exemple, il s'appelle successivement tacon, smolt, saumoneau, castillon ou grilse puis saumon, pour ne citer que quelques-unes de ses dénominations.

An.

Je te l'accorde: le saumon engendre les petits saumons; chaque animal en effet engendre un autre animal semblable à lui. Ainsi la *forella* engendre une *forella*, et non un petit saumon. Mais après que la *forella* a évolué en saumon, ce saumon ne peut donner naissance qu'à un petit saumon.

Syl.

Mais où la *fario* - ou la *forella* - subit-elle une métamorphose de ce genre ?

An.

Dans la mer. En effet, quand la *forella* entre dans la mer, elle se transforme aussitôt. De sorte que, quand elle revient à son point de départ, on ne l'appelle plus *fario* ni *forella*, mais saumon<sup>23</sup>.

Syl.

Assez parlé des *farios*; passons désormais à d'autres poissons.

An.

Allons, d'accord.

Syl.

À quelle langue, selon toi, appartient le mot *perca*<sup>24</sup>? Au grec, au latin, au français ou à l'allemand ?

An.

*Perca* est un mot emprunté au grec. Car chez eux *perca* se dit *πέρχη*; d'où une expression célèbre chez eux: *ἀντὶ πέρχης σκορπίον ἔλαβον*, c'est-à-dire: « J'ai attrapé un scorpion à la place d'une perche ». Pour Érasme, cet adage s'emploie chaque fois qu'une personne, cherchant à attraper le meilleur, trouve le pire. Les Français appellent ce poisson « perche »; mais les Mosellans, comme tu l'as indiqué en note en marge de cet exemplaire d'Ausone que tu m'as offert, appellent la perche *bersich*.

Syl.

Connais-tu ces poissons qu'Ausone appelle les vertes *tincae*<sup>25</sup> ?

23. Après être né en eau douce, le saumon suit le courant du fleuve et gagne l'océan, où il trouve sa nourriture en abondance et atteint son plein développement. Puis il remonte le cours du fleuve pour retrouver les eaux où il est né et s'y reproduire. La truite de mer a exactement le même comportement, d'où la confusion entre les deux animaux. Le saumon qui entre dans la mer a le plus souvent deux ou trois ans et s'appelle un smolt. Il a subi les transformations nécessaires pour vivre en eaux salées. Une fois entré dans la mer, il se nomme castillon. Il devient adulte entre trois et sept ans et, nommé désormais saumon, il regagne la rivière après un à quatre ans passés en mer (Fishbase).

24. Il n'y a aucune difficulté concernant l'identification de la perche (*Perca fluviatilis* Linné, 1758), poisson bien connu. *Bersich* est demeuré le nom utilisé en allemand moderne.

25. Il s'agit de la tanche (*Tinca tinca* Linné, 1758).

An.

Je les connais. La *tinca* est un poisson que les Français appellent, comme les Latins, « une tinche ». Vous, les Mosellans, si je ne m'abuse, *ein Schley*<sup>26</sup>, à cause de sa viscosité<sup>27</sup>.

Syl.

C'est bien ça.

An.

Comment appelles-tu l'*alburnus*<sup>28</sup> en langue vulgaire ?

Syl.

À mon avis, l'*alburnus* est ce poisson que dans notre langue nous appelons *Albellen*<sup>29</sup>.

An.

*Alburnus* est aussi le nom d'une montagne<sup>30</sup>.

Syl.

Oui, mais chez Ausone, *alburnus* est le nom d'un poisson ; et je présume qu'on a donné ce nom aux deux choses à cause de leur couleur<sup>31</sup>.

An.

L'*alburnus* est donc ce petit poisson blanc qu'au moment du carême tu élevais chez toi, dans une citerne, avec deux carpes, quelques goujons, des *macrellae*, des *prasmii* et des *rubiculi*<sup>32</sup>.

Syl.

Oui, je pense. Mais quels poissons nommes-tu carpes<sup>33</sup>, Anonyme ?

An.

À l'exemple d'Érasme, j'appelle carpes les poissons que d'autres appellent *carpones* et *carpiones*<sup>34</sup>.

26. On trouve le mot *Schlei* (mais aussi *Schley*, *Schleie*, *Schlein*) en allemand moderne, mais il existe une appellation vernaculaire française très proche, *schleie*.

27. *Schleim* signifie mucus, glaire.

28. L'*alburnus* est l'ablette (*Alburnus alburnus* Linné, 1758).

29. L'ablette ne possède pas moins d'une cinquantaine de noms vernaculaires en allemand (Fishbase). *Albellen* est fourni par Gesner 1548, f. 231r: *Alburnus. Auson. Ein albel / albellen*.

30. Voir VERG. georg. 3, 147: *Est lucos Silari circa ilicibusque uirentem / plurimum Alburnum uolitans* / « Aux alentours des bois du Silare et de l'Alburne, que verdissent les yeuses, pullule un insecte ailé ». L'Alburnus est une montagne de Lucanie.

31. En latin, l'adjectif *albus*, *a*, *um* signifie « blanc ».

32. Ces cinq espèces vont être traitées l'une après l'autre par la suite ; nous les étudierons alors. Excepté le goujon, aucune d'elles ne figure dans le poème d'Ausone, par rapport auquel la description des viviers de Sylius constitue un *excursus*.

33. C'est la carpe commune (*Cyprinus carpio* Linné, 1758).

34. Les formes latines *carpo* et *carpio* sont attestées dans le *Glossarium mediae et infimae latinitatis* de Du Cange et désignent la carpe, comme *carpera* et *carpa*. En français, on trouve parmi les synonymes de carpe les mots carpeau et carpo (Fishbase). Sur la carpe, voir Jacquemard *et al.* 2013, 97-98.

Syl.

Quant à *gobius*<sup>35</sup>, si je ne me trompe, c'est davantage un mot allemand que latin. Car en langue vulgaire nous appelons ce poisson *ein göbe*; par conséquent le mot *gobius* me semble tiré du nom de *gobio*, de la troisième déclinaison, qu'utilise Ausone.

An.

*Gobius* vient d'un mot grec, car Aristote appelle ce poisson ὀ κωβιός<sup>36</sup>. Le même poisson est appelé par les Français « un gouvion »<sup>37</sup>.

Syl.

Crois-tu que le *gobius* ou le *gobio* est le poisson que nous, Mosellans, appelons *ein göbe*?

An.

Pourquoi pas ?

Syl.

D'où déduis-tu cela ?

An.

Pour l'essentiel à partir de nos dénominations vulgaires, qui correspondent aux dénominations grecques et latines, puis à cause de la description du goujon qui se trouve chez Ausone, dans ta chère *Moselle*. Voici ce qu'Ausone, en effet, écrit sur le goujon :

Toi aussi, tu dois être mentionné parmi les troupes du fleuve,  
Goujon, dont la longueur n'excède pas les deux mains sans les pouces,  
gras, arrondi, au ventre très gonflé quand il est plein d'œufs;  
tu imites les barbillons du barbeau barbu.

C'est cela. Le goujon est un poisson de deux paumes de longueur, très gras, rond, qui a de nombreux œufs dans son ventre, avec une petite barbe comme le barbeau. Cette description ne correspond-elle pas au poisson que vous, les Mosellans, appelez *ein göbe*?

Syl.

Assurément, Anonyme. Quant à la *macrella*<sup>38</sup>, à mon avis, c'est un mot français ou allemand. Car « macrelle » est un mot connu des Français aussi bien que des Allemands. Et je désire vivement apprendre de toi comment la *macrella* est appelée par Ausone.

35. Le terme *gobius* ne pose pas de difficulté; en latin classique comme chez Ausone, c'est le goujon (*Gobio gobio* Linné, 1758).

36. Le κωβιός d'Aristote est un poisson de mer. Ce poisson n'est pas le goujon d'Ausone.

37. Gouvion est en effet une des appellations vernaculaires françaises pour désigner le goujon.

38. Il nous est impossible de savoir quel animal désigne ce terme que Sylius considère comme français et allemand mais qui ne figure dans aucun dictionnaire sinon pour désigner un poisson de mer, le maquereau (*Scomber scombrus* Linné, 1758), qui se dit par exemple *Makrele* en allemand et *Mackerel* en anglais. Le féminin du mot allemand incite à rapprocher *macrella* et *Makrele*. Concernant le français, une ordonnance de 1680 citée par Littré 1873-1877, s.v., mentionne « la salaison des scélans, maquereelles et

An.

Je pense que la *macrella*, chez Ausone, est appelée *lucius*<sup>39</sup>.

Syl.

Tu ne penses pas bien, Anonyme ; le *lucius* est en effet le poisson qu'on appelle aussi *lupus*<sup>40</sup>.

An.

Sur quelle autorité t'appuies-tu, Sylius, ou par quelles raisons justifies-tu cela ?

Syl.

Un peu partout, même chez les érudits, j'entends employer *lucius* et *lupus* pour désigner le poisson qu'en langue vernaculaire nous nommons *ein hecht*<sup>41</sup> ; et selon les grammairiens, on dit *lucius* pour *lycius*, qui vient du grec *λυκός*, c'est-à-dire le loup.

An.

Certes, on peut voir chez Ausone que le *lucius* est un autre poisson que le *lupus*. Car Ausone écrit que le *lucius* est un poisson sans valeur, qui se plaît dans les trous et les lieux obscurs et fangeux<sup>42</sup> ; alors qu'on range le loup parmi les poissons les plus

---

autres petits poissons qui servent d'appas » : s'il est difficile de savoir quelle est la nature de ces « maquerelles », il est évident, étant donné le contexte, que ce sont de petits poissons de mer, bien différents du brochet. Le rapprochement entre les deux animaux est peut-être simplement une erreur de Figulus comme semble en juger Gesner 1548, f. 231v : *Lucius*: ein hecht. ung brochet uel bechet Gallis. Carolus Figulus *Lucium Ausonii suspicatur esse macrellam vulgo dictam et lupum exponit ein hecht, quod non probo* : « *Lucius* : le brochet. Carolus Figulus pense que le *lucius* d'Ausone est le poisson communément appelé *macrella* et appelle le brochet *lupus* ; je ne suis pas d'accord ».

39. En latin le terme *lucius* désigne le brochet (*Esox lucius* Linné, 1758). Linné l'a utilisé pour la nomenclature binominale ; on en trouve la trace dans l'ancien français *luz* et le portugais *lucio*. Il semble qu'Ausone soit le premier à employer le mot comme le remarque Rondelet 1555, II, 188 : *Ausonium primus ex Latinis, quod sciam, Lucii nomine usus est, deducto, ut opinor, a graeco nomine λυκός quod lupum significat, quia inter fluviatiles sit voracissimus et edacissimus, quemadmodum inter marinos Lupus* : « Ausone est le premier parmi les Latins, que je sache, à avoir utilisé le nom *lucius*, tiré, à mon avis, du grec *λυκός*, "le loup", parce que, parmi les poissons de rivière, il est le plus vorace et le plus glouton, comme le loup parmi les poissons de mer ».
40. Chez Pline (PLIN. nat. 32, 11), le brochet n'est pas mentionné, et le poisson appelé *lupus* est le poisson de mer appelé loup ou bar (*Dicentrarchus labrax* Linné, 1758). Il en va de même chez Isidore de Séville (ISID. orig. 12, 6, 5 ; 12, 6, 24) qui ne mentionne que le loup, ainsi nommé, dit-il, en raison de sa voracité, auquel il attribue le comportement décrit par Pline. Au Moyen Âge, Thomas de Cantimpré brouille les pistes : fasciné par la férocité du brochet, il utilise le nom *lucius* mais lui adjoint les périphrases *lupus aquatilis* et *lupus aquaticus* (TC, nat. 7, 48) ; il sera suivi par les autres encyclopédistes, comme Albert le Grand (DA, 24, 73). La confusion demeure à l'époque contemporaine puisque l'un des noms du brochet aux États-Unis et au Canada est *wolf*. En marge du passage, l'éditeur a ajouté un terme français « ung beschet ». C'est une des anciennes appellations du brochet qu'on trouve, par exemple, dans *Le ménagier de Paris* (II, 101).
41. *Hecht* est bien le terme vernaculaire allemand pour désigner le brochet ; ce mot est aussi utilisé en français dans les régions de l'est (Fishbase).
42. La remarque d'Ausone peut paraître étonnante : « Ici se trouve aussi le *lucius*, affublé d'un nom latin qui fait rire, habitant des étangs, implacable ennemi des grenouilles bruyantes ; il est en embuscade dans les

dignes d'éloge<sup>43</sup>. Quant au fait que le poisson *lucius* ne vient pas du mot λυκός, je le prouve parce que λυκός abrège sa première syllabe, tandis que chez Ausone *lucius* allonge l'antépénultième<sup>44</sup>. Pour cette raison, à ce que je crois, *lucius* vient de *lux*<sup>45</sup>, car il la fuit, et c'est ce poisson qu'on appelle couramment *macrella*. Mais je te laisse juge de cela, toi ainsi que les autres savants.

Syl.

Mais d'où vient cette appellation de loup ?

An.

De son goût pour la chasse ; en grec, on l'appelle ó λάβραξ, suite à sa voracité<sup>46</sup> ; il existe aussi un diminutif de *lupus*, *lupulus*, qui en allemand se dit *ein hechelyn*.

Syl.

Et appelles-tu *prasmus*<sup>47</sup> le poisson que nous, en langue vulgaire appelons *presem*, et *rubiculus*<sup>48</sup>, celui que nous appelons *Rotaugen* et que les Grecs appellent ἐρυθρόφθαλμον ?

---

trous obscurs, dans les herbes et la vase. Il ne constitue ni un mets recherché, ni une nourriture utile ; on le fait bouillir dans les tavernes fétides qu'il empesté ». La description correspond bien au brochet, mais le jugement sur ses qualités gustatives paraît sévère, d'autant plus que le brochet était très apprécié au Moyen Âge, comme en témoigne *Le Ménagier de Paris*, ainsi qu'au XVI<sup>e</sup> siècle (voir J.-P. Derenne, *Cuisiner en tous temps, en tous lieux, L'amateur de cuisine* 3, Fayard, Paris, 2010). Il est vrai, comme le note PLIN. nat. 9, 60 à propos de l'esturgeon, que l'appréciation gustative peut changer radicalement d'une époque à l'autre, et c'est en ce sens que Gylles 1535, 573 commente le vers d'Ausone sur le brochet.

43. Il est difficile de comprendre d'où vient cette remarque, car Ausone ne mentionne pas le loup.
44. L'observation prosodique est exacte : le u de *lucius* est long, et l'upsilon de λυκός est bref.
45. L'étymologie du mot *lucius* est incertaine ; Ernout-Meillet 1959, s.v., indique : « Certains voient dans ce nom d'animal un surnom romain, Lucius, donné par plaisanterie au poisson [...] mais les anciens rattachent *lucius* à *lux* [la lumière] ».
46. L'adjectif grec λαβρός désigne un individu excessif dans la nourriture et la boisson (ARIST. GA, 1,4,3).
47. Le terme *prasimum* n'existe pas. Faut-il lire *prasinum* ? Cela ne semble pas correspondre à un nom de poisson, mais c'est une indication de couleur, vert vif, intense et plutôt clair, qui ne serait pas absurde dans une énumération où deux autres poissons sont désignés par cette caractéristique. Plusieurs espèces comportent le terme *prasinus* dans leur dénomination binominale comme la murène verte (*Gymnothorax prasinus* Richardson, 1848). Mais, en l'absence de toute autre indication, cela ne nous permet pas de comprendre de quel poisson il s'agit, et le nom allemand ne nous aide guère. On trouve cependant dans Gesner 1548, f. 229v l'indication suivante : *Prasinus, ut quidam hodie uocant, Bresme Gallis, Brachssmen/Presem Germanis, in lacubus et oceano capitur et quietioribus fluviis*. Ce poisson pourrait donc être la brème (*Abramis brama* Linné, 1758).
48. Il est difficile de savoir à quel poisson pense Figulus ici. Le nom *rubiculus*, qui n'existe pas en latin classique, est attesté dans Du Cange 1883-1887, s.v., pour désigner un poisson de rivière non identifié mais de chair excellente. On a une dénomination plus précise avec le nom allemand *Rotaugen*, « yeux rouges », qui désigne le gardon (*Rutilus rutilus* Linné, 1758), mais la chair de ce poisson est considérée comme très médiocre. L'appellation grecque ἐρυθρόφθαλμον qui, comme *Rotaugen*, signifie littéralement « yeux rouges » n'apporte pas d'argument décisif : pour Rondelet 1555, 205, c'est le vairon (*Phoxinus phoxinus* Linné, 1758). Mais, comme l'explique Cyprianus 1688, 2929, à propos des différents noms de l'alburnus : *Circa Acronium lacum ab oculis rubicundis Rotengle, id est ἐρυθρόφθαλμον dicitur, quod tamen nomen aliis etiam convenire ex ante dictis XLVI et LXXII manifestum est* (« Dans les environs du lac de

An.

Oui.

Syl.

Et quels poissons, à ton avis, sont les *alausae*<sup>49</sup> ?

An.

D'après moi, les *alausae* d'Ausone<sup>50</sup> sont les poissons que mon hôte Botzemius a l'habitude d'appeler *alsae*, nom de la première déclinaison, et *alsones*, nom de la troisième déclinaison ; en langue vulgaire, vous appelez cette espèce *alsen* ; ce poisson annonce l'arrivée du printemps aux riverains de la Moselle et du Rhin. Au mois de mai, ou aux environs, dès qu'ils entendent le tonnerre, ces poissons se réfugient dans la mer<sup>51</sup>, et le tonnerre les effraie à un point tel qu'on retrouve beaucoup d'entre eux morts de peur sur les rives du Rhin et de la Moselle.

Syl.

C'est ce qu'on dit. Maintenant, dis-moi, quel poisson est, selon toi, le silure<sup>52</sup> ? Je m'étonne qu'Ausone le classe parmi les poissons de Moselle, puisque jamais nous n'avons vu de silure dans la Moselle. Je ne crois pas en effet que le silure soit le même poisson que l'esturgeon.

An.

Je ne peux rien décider à propos d'un poisson que je n'ai jamais vu moi-même. Et toi, tu ne peux pas décider si le silure et l'esturgeon sont de la même espèce ou d'espèces différentes si tu ne vois ni ne connais le dauphin.

Syl.

J'ai vu l'esturgeon, et je le connais bien ; nous l'appelons en langue vulgaire *ein Stör*. Mais des dauphins, je n'en ai jamais vu, et je ne connais cet animal qu'en représentation.

---

Constance <l'ablette> est appelée, à cause de ses yeux rouges, Rotengle, c'est-à-dire ἐρυθρόφθαλμον ; cependant ce nom peut s'appliquer à d'autres poissons, comme on l'a vu précédemment ch. 46 et 72 ». Gesner 1548, f. 231v connaît visiblement le *Rotaugen*, mais les deux autres noms sont selon lui des inventions de Figulus : *Erythrophthalmus*, *rubiculus*, *nomina ficta apud Carolum Figulum : Rotaugen*).

49. *Alausa, ae* désigne sans ambiguïté l'alose (*Alosa alosa* Linné, 1758), poisson anadrome courant dans les rivières européennes et dans les estuaires.
50. Ausone ne consacre qu'un vers à ce poisson, dans une énumération de poissons courants : « Les aloses grillées sur le feu, délices du peuple » (v. 127).
51. L'information est reprise dans Rondelet 1554, 222 (Livre VII, ch. XV, *Thryssa*) et Gesner 1558, 22, *De alausa, clupea vel thrissa*, ainsi que chez tous leurs successeurs, sans indication de source.
52. Le terme silure désigne sans doute le silure glane (*Silurus glanis* Linné, 1758), poisson qui peut atteindre jusqu'à 5 m de long et peser jusqu'à 300 kg. Mais il n'existe pas dans la Moselle, ce qui a donné lieu à deux explications possibles chez les commentateurs d'Ausone : soit le silure fait partie des poissons ajoutés par Ausone pour doter la Moselle d'un animal de grande taille, digne des dauphins et baleines qui peuplent l'océan ; soit le mot *silurus* désigne chez Ausone un autre poisson, l'esturgeon, qui fait bien partie des poissons qu'on trouve dans la Moselle et le Rhin. Cette hypothèse est renforcée par le fait que l'ambiguïté existait déjà dans l'Antiquité, comme le rappelle Marsili 1957, 56-57, n. 135.

An.

Il a la bouche sous le rostre, presque au milieu du ventre, le dos bombé, le rostre camus, d'où son surnom de Simon auquel il répond ; il a une langue semblable à celle du porc<sup>53</sup> ; n'était-il pas ainsi, le dauphin que tu as vu représenté ?

Syl.

En tout point.

An.

L'esturgeon a-t-il les mêmes caractéristiques ?

Syl.

Les mêmes, je pense<sup>54</sup> ; mais pourquoi cette anxiété dans tes questions ?

An.

Parce que, si l'esturgeon était un poisson semblable au dauphin, alors silure, dauphin et esturgeon seraient des synonymes et désigneraient ce poisson que vous appelez *ein Stör*.

Syl.

Qui dit que le silure est un dauphin ?

An.

Ausone, car voici ce qu'il écrit sur le silure : « Je pense qu'il est le dauphin du fleuve »<sup>55</sup>. Et après avoir dit que le silure égale en grandeur les baleines des mers, il a ajouté une différence :

Mais lui, cependant, cette paisible baleine de notre Moselle

N'a rien d'un fléau ; il est un honneur de plus pour ce grand fleuve.

Comme s'il voulait dire que les baleines sont dangereuses, alors que le silure ne fait de mal à personne. Et cela correspond au dauphin, dont les auteurs disent qu'il est ami de l'homme<sup>56</sup>.

Syl.

Il nous reste à parler du poisson *mustella*<sup>57</sup>, qu'Ausone a aussi chanté dans sa *Moselle*. Les érudits pensent que la *mustella* est le poisson qu'on appelle ailleurs

53. Malgré son assurance apparente, Figulus n'a pas vu de dauphin non plus : la description qu'il en donne est composée d'éléments tirés de PLIN. nat. 20-23.

54. Malgré ses affirmations, Sylus ne semble pas mieux connaître l'esturgeon que le dauphin.

55. Au lieu de comprendre cela, il semble que Figulus comprenne : « Je pense que le dauphin est un habitant du fleuve » ; cela expliquerait la grande confusion qui domine ce passage.

56. Voir PLIN. nat. 9, 20-33.

57. La belette (latin *mustela* et grec γαλιῆ), souple et allongée, a donné son nom à un poisson anguiforme que De Saint-Denis 1947, 73-74, et Thompson 1947, 168, identifient comme la lote d'eau douce (*Lota lota* Linné, 1758, ou *Gadus Lota* Linné, 1758). On l'appelle encore moutelle, mustèle, motelle. Mais la *mustella* d'Ausone pose problème aux commentateurs. Si certains, comme Evelyn-White 1919, 233 ou Ternes 1972, 48, y voient bien la lote de rivière, d'autres, comme Marsili 1957, 54, n. 107, envisagent qu'il s'agisse de la lamproie (voir *infra*). Bien qu'ils recouvrent des réalités zoologiquement très diverses,

*lampetra*<sup>58</sup> d'après sa coutume de lécher les pierres<sup>59</sup>, en allemand, *ein Lampreth*, et en français, si je ne m'abuse, « une lamproye ».

An.

C'est ainsi, Sylius, si seulement nous suivons Ausone, qui écrit que la *mustella* a, sur le dos, des points entourés de jaune, de noir et de bleu sombre faisant comme la ceinture d'iris, qu'on appelle ailleurs arc-en-ciel; qu'elle est grosse au milieu du corps, fine et sèche autour de la queue; et qu'on l'attrape grâce à l'écume qui dénonce sa présence; toutes ces indications prouvent assurément que la *mustella* est le poisson qu'on appelle couramment *lampetra* ou *lamprena*.

Syl.

Pourquoi Ausone n'a-t-il rien écrit sur les anguilles, les murènes et les nombreux autres poissons que nourrit la Moselle?

An.

Parce que, comme prophète, il savait que tu écrirais sur les autres!

Syl.

Mais s'il te plaît, Anonyme, sonnons désormais la retraite, car il est temps de dîner. Nous parlerons plus longuement des autres poissons plus tard, quand nous en aurons le loisir.

An.

Eh bien, porte-toi bien d'ici là!

Syl.

Toi aussi porte-toi bien, éternellement!

---

les trois termes *mustela*, *murena* et *lampreta* / *lampreda* étaient confondus dès l'Antiquité et l'étaient encore au XVI<sup>e</sup> siècle: Gesner 1558, 696, par exemple, intitule un chapitre *De mustela sive lampetra*.

58. La *lampetra* est la lamproie; dans la Moselle, on trouve la lamproie de rivière (*Lampetra fluviatilis* Linné, 1758) ou lamproie de Planer (*Lampetra Planeri* Bloch, 1784), mais aussi la lamproie marine (*Petromyzon marinus* Linné, 1758) qui peut parcourir jusqu'à 500 km en remontant les fleuves. La description d'Ausone peut correspondre à ces deux dernières espèces.
59. *Lampetra* est le nom latin de la lamproie; on trouve aussi *lampreda*, *ae*. L'étymologie proposée par Figulus à partir de *lambo*, « lécher », et *petra*, « pierre », n'est pas attestée, mais elle est courante (voir par exemple N. Perotti cité par Du Cange 1883-1887, s.v.,: *Mustelæ, quas a lambendis petris vulgo nunc Lampetras nominant* / « Les mustèles, qu'on appelle désormais couramment lamproies, parce qu'elles lèchent les pierres »).